

FAUSTO URRU
SILENCES URBAINS

En croisant photographie et écriture, avec *Silences urbains* (toujours en cours), je me concentre sur les espaces de la ville qu'on traverse seulement. Ma réflexion a commencé à émerger dans les rues de Bruxelles tout au long de mes études. La ville était alors un terrain vague dans lequel flâner comme Charles Baudelaire, Walter Benjamin ou, plus récemment, l'Internationale situationniste le faisaient à Paris les siècles passés. Si la ville est un « livre de pierre », comme Victor Hugo a défini Paris dans le roman *Notre-Dame de Paris*, nous avons peut-être perdu la capacité de déchiffrer cette ancienne écriture. Ces paroles nous semblent mortes. Dès lors un silence glisse, pierre après pierre, jusqu'à enrober la totalité de la ville. Brouillard perçu, dense, étendu. Ces laps d'absence de dialogue – sorte de fractures spatiales à interpréter –, creusent des fentes imaginaires, laissant apparaître les tâches de l'oubli, de l'ennui et de l'indifférence. Une lente dynamique qui rouille ces fers tordus, ronge ces pierres taillées. Froid et sombre, cet univers urbain est de temps en temps scandé par une subtile incompréhension : telle une lumière pâle qui brille, se posant sur la peau tendue de ces lieux.